

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2019)
Heft: 2234

Artikel: Pourquoi le PS s'en sort mieux en Suisse : la gauche entre concordance et durcissement
Autor: Linder, Wolf
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1019983>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pour retrouver une mer plus calme.

100'000 emplois perdus

Mais cette fois, on ne pourrait plus se contenter de simplement rattacher unilatéralement le franc à l'euro. La BNS l'a tenté en 2011 en faisant savoir que le cours du franc par rapport à l'euro ne devait pas être inférieur à 1,20 franc. Mais en

2015, elle a dû y renoncer. Un nouvel essai serait probablement d'autant moins concluant que la première tentative a vite avorté. Ce n'est donc plus un rattachement qu'il faut envisager, mais bien une adhésion.

Aussi saugrenue que cette idée puisse paraître, elle permet de prendre – un peu – la mesure du problème auquel nous pourrions à nouveau être confrontés. Problème qui n'a

rien de théorique puisqu'on estime que la hausse du franc postérieure à la crise de 2007-2008 a entraîné, en dépit des interventions de la BNS, [la perte de 100'000 emplois](#) dans le pays.

Réfléchir à une situation future possible, ainsi qu'aux mesures à envisager le cas échéant, n'est jamais inutile. Et si vous avez une meilleure idée, n'hésitez pas à en faire part!

Pourquoi le PS s'en sort mieux en Suisse

La gauche entre concordance et durcissement

Wolf Linder - 03 février 2019 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/34478>

Dans de nombreux pays européens, la social-démocratie lutte pour sa survie. Mais en Suisse où le PS attire depuis deux décennies environ 20% de l'électorat et reste la deuxième formation du pays, son deuxième siège au gouvernement est solide et il a plutôt renforcé son influence. Pourquoi?

Deux raisons principales expliquent les défaites électorales des gauches européennes. D'une part, elles ont perdu le soutien d'une partie des ouvriers et des employés, leur base électorale traditionnelle, le plus souvent au profit des partis nationalistes conservateurs. D'autre part, les sociaux-démocrates paient leur soutien à la politique européenne de

libre échange et de libre circulation des personnes. Une politique dont ils n'ont pas su voir qu'elle saignait les régions industrielles et générerait de trop nombreux perdants de la globalisation.

Comme la gauche européenne, le PSS a vu s'amenuiser sa base électorale d'antan. Mais ce phénomène s'est produit déjà dans les années 1970/80, lorsqu'il a perdu un cinquième de son électorat. Néanmoins le PSS a su se profiler comme le représentant des salariés bien formés du secteur tertiaire. Et localement, il a réussi à attirer les urbains par une nouvelle politique sociale pragmatique (par exemple la prise en charge des enfants) répondant aux besoins des jeunes actifs.

Le PSS profite des divisions du bloc bourgeois

Comment un parti peut-il disposer aujourd'hui de plus d'influence qu'il y a 20 ans, alors même qu'il n'a pas progressé électoralement? Tout simplement parce que le bloc bourgeois est divisé. Lors des élections au Conseil des Etats, l'UDC ne trouve pas d'alliés et perd. Le PSS en a profité pour passer de 5 à 12 sièges dans la Chambre des cantons, alors que l'UDC a dû se contenter de ses 5 représentants. Les conflits entre l'UDC et les partis bourgeois ont conduit dans une certaine mesure à un paysage parlementaire tripolaire: la gauche, le centre et la droite. La gauche qui auparavant se retrouvait

régulièrement minorisée, trouve plus souvent des majorités avec le PDC ou même le PLR, car l'UDC refuse les compromis élaborés par les autres partis.

En quoi le positionnement du PSS lui a-t-il permis de mieux s'en sortir? Son programme de «*dépassement du capitalisme*» l'a situé à l'extrême gauche de la social-démocratie européenne. Mais cela ne lui a pas nui: dans un régime de démocratie directe, les partis ne sont pas tant jugés sur leur programme que sur leur engagement et leur succès sur des dossiers concrets. A cet égard, on doit noter la constance de la gauche helvétique dans la défense des acquis sociaux, comme l'AVS par exemple. Alors que, dans le même temps, Schröder et sa [réforme Hartz IV](#) ont fait perdre beaucoup de sa crédibilité au SPD.

L'obstacle de la politique migratoire

La principale pierre d'achoppement reste la politique migratoire. L'engagement du PSS en faveur de frontières ouvertes lui a coûté très tôt ces échecs électoraux et cette perte de confiance qui touchent aujourd'hui la gauche européenne. Et la «*Suisse ouverte et sociale*» pour laquelle milite le PSS reste sous pression.

En Suisse, c'est le peuple qui détermine le niveau supportable de l'immigration. Le succès de l'initiative «*contre*

l'immigration de masse» en février 2014 a montré qu'une majorité estimait ce niveau dépassé. Si le PSS veut tenir tête à l'UDC sur ce thème, il devrait demander la limitation de l'immigration, mais par un biais tout différent, ainsi que l'a formulé la conseillère nationale Jacqueline Badran (PSS) lors d'un débat avec son collègue UDC Aesch: «*Vous devriez enfin vous attaquer aux causes de l'immigration, mais ce serait en complète contradiction avec votre politique de sous-enchère fiscale. Vous attirez ainsi de nombreuses entreprises multinationales. Et à la suite de chacun de leurs cadres, ce sont dix autres migrants qui viennent – pour construire son logement, nettoyer son appartement, garder ses enfants et ainsi de suite.*»

Une position constante sur le dossier européen

Le PSS milite depuis longtemps en faveur d'une adhésion de la Suisse à l'Union européenne. N'est-ce pas un suicide politique? Non, pour deux raisons. Tout d'abord la crédibilité d'un parti se mesure à sa constance dans les questions politiques fondamentales. Ensuite la Suisse serait mal préparée à décider de son avenir si toutes ses élites politiques ne pouvaient concevoir la politique européenne que dans la seule alternative des bilatérales ou de l'*Alleingang*.

Toutefois le PSS doit corriger sa vision idéaliste d'une «*Europe sociale*». Une telle

Europe n'existe pas, car l'UE et sa justice ont depuis longtemps fait le choix d'une politique économique néolibérale. Les syndicats l'ont entretemps compris. Le refus de Paul Rechsteiner d'abandonner un partenariat social autonome dans le cadre de l'accord institutionnel constitue un signal positif ([DP 2219](#)).

La force de la culture politique

Les droits populaires imposent la concordance: les partis sont contraints de nouer des compromis. Sans compromis, l'opposition se manifeste par le biais du référendum ou de l'initiative populaire. Les partis aux pôles opposés de l'éventail politique – UDC et PSS – jouent évidemment plus souvent ce rôle d'opposition que ceux du centre. Un rôle que la droite nationaliste conservatrice a su mieux endosser que la gauche.

C'est ce qui doit changer. Car la critique de l'hyperglobalisation – la finance casino, l'accroissement des inégalités, la précarisation des salariés peu formés et la déqualification de nombreux métiers, les effets négatifs de la croissance – se fait entendre partout en Europe. Contrairement à ses partis frères, le PSS, par sa résistance au courant dominant néolibéral – privatisation des entreprises publiques, marché du travail sans frontières et affaiblissement de l'Etat social – a pu asseoir sa crédibilité. Il pourrait faire mieux encore.

Les socialistes suisses se

portent mieux que ceux d'autres pays probablement parce qu'ils sont intégrés dans un système de concordance stable impliquant une force politique de gauche à côté d'un bloc bourgeois. Mais une opposition plus dure n'accroîtrait-elle pas la polarisation et ne mettrait-elle pas à mal la concordance? Aujourd'hui déjà, le nombre de projets soutenus par l'ensemble des partis gouvernementaux n'a jamais

été aussi bas.

Je ne crois pourtant pas à la fin de la concordance. Car la capacité qu'elle montre à résoudre les conflits par des compromis résulte d'une culture politique. Et cette culture est encore largement intacte. Il est encore possible que la parlementaire socialiste citée plus haut, bien que très profilée, prononce le discours du 1er août dans une commune rurale UDC. Et il ne viendrait

pas à l'esprit de l'une de nos politiciennes de refuser la participation du représentant d'un parti adverse à une manifestation politique, contrairement à ce qui se passe actuellement outre Rhin avec l'Alternative pour l'Allemagne. Voilà qui distingue le PSS et qui est bon pour la Suisse.

Traduction et adaptation DP d'après l'original allemand. Une version de cet article est parue dans la [Weltwoche](#).

Vers la fin des salles de cinéma

Pourquoi la production de films comme les habitudes du public changent

Jacques Guyaz - 30 janvier 2019 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/34435>

Le cinéma en salle va-t-il mourir? Cette question aurait semblé sans objet il y a 10 ans. [Netflix](#) n'existait pas; les séries télévisées, à quelques exceptions près, n'avaient pas un niveau de qualité suffisant pour faire concurrence au grand écran. Et il fallait acheter des DVD pour constituer une filmothèque chez soi.

La réponse aurait encore été rassurante voici 5 ans. Le nombre et la qualité des séries télévisées avaient certes explosé. Elles devenaient le principal, sinon le seul accès d'un public jeune aux fictions sur écran. Les nouvelles générations prendraient-elles l'habitude de se rendre dans les salles obscures pour voir d'autres histoires que celles

des super-héros sauvant le monde face à d'affreux méchants? Il était possible de rester optimiste. Après tout, peu importe ce que vous allez voir au cinéma; ce qui compte, c'est d'y aller et votre goût se diversifiera peu à peu.

Le saut qualitatif des séries télévisées

Aujourd'hui la survie des salles de cinéma n'est plus du tout évidente et leur disparition devient possible. En cause l'augmentation continue et considérable de la qualité des fictions télévisuelles. Cette qualité ne tombe pas du ciel. Le nombre d'écoles de scénarios a explosé dans les universités. Elles font maintenant l'objet de

classements aux [Etats-Unis](#), et l'[Europe](#) ou la [Suisse](#) ne sont pas en reste.

Le niveau de formation des comédiens est également de plus en plus élevé. Il suffit d'aller dans n'importe quel théâtre pour se rendre compte que la prestation d'acteurs inconnus dans un second rôle atteint aujourd'hui un haut niveau. Comme dans n'importe quel métier, la qualité est d'abord liée au niveau de formation de tous les professionnels concernés. Ceux-ci abondent sur le marché et désormais de nombreuses productions télévisuelles équivalent à un très bon film de cinéma.

Pour le spectateur qui reste à la maison, les progrès